

of deadening the drama. On the first expedition to Utah, parents whipped their children to keep them walking through the desert. "Everyone felt bad about having to use whips . . . but it was the only way to make sure the children didn't get left behind to die in the wilderness."

We hope children will read history because it is intrinsically interesting. There are episodes in Simundsson which could be made into small dramas of high interest to any child but are not. We hope children can find in history some explanation of why we are what we are, what our ancestors did and what problems they faced and overcame. There is some description in Simundsson, but little explanation or analysis. *Battle for the west* tackles all the problems; *Icelandic settlers in America* does not.

Geoffrey Bilson is in the Department of History at the University of Saskatchewan.

LE TRÉSOR DU RICHELIEU: SIGNE POÉTIQUE DE L'AMOUR, SIGNE MORALISANT

Un été sur le Richelieu, Robert Soulières. Illustré par Philippe Béha. Montréal, Pierre Tisseyre, 1982. 130 pp. Broché. ISBN 2-89051-069-7.

Publié en 1982 sous le titre *Un été sur le Richelieu*, ce livre est une histoire d'aventures destinée aux jeunes gens de dix à quatorze ans. Le roman porte sur un certain nombre d'aspects souvent développés autour des trois protagonistes principaux: Benoît, Laurent et Nathalie.

L'été tend vers sa fin. Benoît et Laurent — amis inséparables, du même âge, de la même taille, souvent considérés comme deux frères — s'ennuient à mourir. Les vacances s'achèvent et rien d'extraordinaire ne s'est passé.

Une jeune fille, Nathalie apparaît soudainement sur la scène; elle a trouvé une épave: "Un bateau long couché sur le côté" (p. 13) au fond du Richelieu. Remarquable découverte qui marque le début de l'action: de l'apathie et de la passivité initiales on passe à l'enthousiasme et au dynamisme dans leurs formes les plus variées. Les trois adolescents s'en vont chercher les vieilles choses merveilleuses noyées dans les eaux de la rivière: "La fin des vacances s'anime enfin" (p. 20). Après un premier essai ils se rendent compte que sans équipement de plongée sous-marine il est impossible de récupérer le trésor renfermé dans l'épave. Laurent pense à quelqu'un qui pourrait les aider: Fred Campeau, le mécanicien du village. La scène change; du Richelieu on se retrouve dans le garage de Fred. Il s'ensuit un petit marchandage; enfin les trois jeunes obtiennent du mécanicien le matériel de plongée nécessaire à la réussite de leur opération. Animé par le rêves de découverte, le trio s'éloigne vite de cet endroit; mais Fred se doute de quelque chose, car il ferme son garage et le suit.

Nathalie, la seule qui sache vraiment faire de la plongée sous-marine, se charge d'examiner l'épave. Le trésor se présente dans toute sa beauté, ce qui rend les trois héros: "fous de joie" (p. 30). Après tout ils ont dévoilé un secret caché au fond du Richelieu depuis le XVIII^e siècle. Ce jour-là ils ramassent ce qu'ils peuvent et cachent le tout dans une cabane que Benoît et Laurent viennent de bâtir. Cependant Fred Campeau découvre leur secret: il leur volera tout trésor et gloire.

La nouvelle de la découverte de l'épave se répand vite partout au Québec. La Direction du Patrimoine du Ministère des Affaires Culturelles envoie un de ses représentants, Antoine Duberger, avec la mission d'arrêter le pillage indiscriminé de l'épave et de récupérer les objets tant convoités. Fred est pris au piège et doit restituer tout ce qu'il a volé aux trois jeunes gens et tout ce qu'il a tiré du fond du Richelieu. Il ne veut pas voir son rêve de gloire et son trésor s'effriter. Fou de rage il décide de faire sauter l'épave, mais ce dernier acte lui coûtera la vie. Ainsi s'achève un été sur le Richelieu.

Ce roman, qui semble se caractériser par une certaine simplicité de construction, n'est pas simplement une autre chasse au trésor, banale dans son développement, pathétique dans son dénouement. Au-delà de la découverte matérielle, Benoît, Laurent et Nathalie connaîtront leur premier amour. On se croirait presque aux lisères d'une pièce de théâtre classique, ou même d'un *Huis clos*, le triangle amoureux renvoyant le lecteur à un schéma typique de la tragédie. L'auteur de *Un été sur le Richelieu*, par un style à la fois poétique et vif, a su bien orchestrer des motifs classiques, voire mythologiques, avec des leçons de morale relevant de notre époque; l'importance pédagogique du livre est donc certaine.

Dès le début du roman l'auteur décrit l'amitié exemplaire entre Benoît et Laurent — la référence à Castor et à Pollux semble être assez évidente. Nathalie est aimée par les deux garçons; son choix tombera sur Laurent. Va-t-elle déclencher une sorte de "guerre de Troie?" L'évocation de la femme "danger," de la femme "piège" est renforcée par une série d'images liquides et mythologiques se rattachant à la jeune fille. Après tout, elle a su séduire les deux garçons: "Nathalie est contente de sa victoire sur le Richelieu et de sa victoire sur le secret masculin" (p. 34). "Elle aime l'eau, c'est son élément" (p. 58). "L'envie lui prend de devenir la sirène du Richelieu" (p. 59). La "sirène" doit être considérée ici comme référent d'un système de signes facilement vérifiables dans l'univers québécois. Il suffirait de mentionner quelques écrivains comme Alain Grandbois, ou Anne Hébert et son poème "Eve." Cette femme pécheresse, dangereuse et maudite deviendra un signe d'amour et de cohésion dans le Christ comme dans la vie qu'elle sait engendrer. Nathalie en embrassant Benoît sur la joue, perpétue, par son acte d'amour, la mission d'une "Eve" régénératrice. En effet elle veut sceller à jamais la profonde amitié qui liait déjà les deux garçons: "Il ne faut pas que l'amour brise l'amitié, ce serait trop bête" (p. 110).

D'une valeur littéraire indéniable ce roman a aussi une grande valeur pédagogique et ferait très bien l'objet de discussions de classe. En effet, si le thème du premier amour paraîtra à certains quelque peu vétuste, d'autres aspects du roman comme la réconciliation entre un père et un fils, l'inquiétude d'une mère et l'harmonie familiale ne peuvent être qu'un apport positif à une époque où les structures familiales et sociales deviennent de plus en plus problématiques et complexes.

Sante A. Viselli est professeur à l'Université du Manitoba. Son étude principale porte sur le Canada et l'Amérique du Nord dans la pensée de Montesquieu.

SENSORY EXPERIENCE AND SENSATIONALISM

The sleighs of old Montreal, Carol Italiano. Tundra, 1974. Reprinted in paper 1978. 26 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-88776-103-8; *Bienvenu chez nous/Welcome to our town*, Guy Bailey. Tundra, 1978. Unpaginated \$9.95 cloth. ISBN 0-88776-111-9.

In his brief introduction, Carlo Italiano mentions that the contents of the book have been inspired by his youth in Montreal during the 1920s and 1930s when he, as a son of Italian immigrants, was an avid "sleigh watcher." His parents had a small grocery store and Carlo, one of nine siblings, indicates that there existed a warm relationship between him and his hardworking immigrant parents: mother took him to Bonsecours Market for shopping and Carlo modified the sled father had made for him so that he could assist in taking the shopping home. This sense of care and respect in human relationship persists throughout the book. One recognizes it when the author mentions how the old driver of the nuns' sleigh could protect himself from the bitter cold, while he depicts the man looking back to make sure that the nuns are all right. It is seen further in Carlo's admiration for the impressive uniform and the official badge of the driver of the Royal Mail sleigh, making him conclude that with such drivers the Royal Mail certainly can take care of its assigned duties. The carefree pleasures of childhood are expressed when Carlo meets the snow removal sleigh, the best to hitch a ride on since the drivers did not seem to mind children hanging on at the back. Positive personal relations with people other than family members are found in the description of the ragman's sleigh. Ragman Harry is a good friend, loved by all; the children sell him scrap iron scrounged here and there. Harry, however, is always honest and tells the children to return those pots and pans which do not seem too old.

The illustrations are painted in vivacious colours. The author depicts the sleighs generally from a side view, offering a clear description of the construc-